

Il y a un an se mettait en place le programme fédéral de préapprentissage d'intégration. Rencontre avec quatre jeunes qui viennent de terminer leur première année

«Maintenant on se sent utiles»

YOURI BERNET

Formation ► Dania, Yannick, Denden et Khaled ont entre 17 et 32 ans. Ils font partie de la première volée genevoise du programme de préapprentissage d'intégration (PAI). Durant un an, ils ont suivi une formation duale, soit trois jours en entreprise et deux jours à l'école. Cette expérience pilote mise en place au niveau fédéral s'étale sur quatre ans. Elle a pour objectif d'améliorer l'intégration au marché du travail des personnes réfugiées et admises à titre provisoire.

Denden, 29 ans, est arrivé à Genève en 2014, après avoir quitté l'Erythrée pour des motifs politiques. «Si j'étais resté dans mon pays, j'étais condamné à être soldat toute ma vie», explique-t-il. Durant les quatre ans qu'il a passé sous les drapeaux, le jeune homme était soldat aide-soignant. Une expérience qu'il a pu mettre à profit durant son stage effectué à la résidence de la Rive, un établissement médico-social (EMS). «L'objectif est d'identifier les compétences professionnelles des personnes et de les orienter individuellement vers des domaines qui leur correspondent», explique Valérie Carron Chicaiza, conseillère en formation du PAI. «Les employeurs font partie du réseau des entreprises formatrices du canton de Genève», poursuit-elle. Des places de préapprentissage sont proposées dans huit domaines: santé, propriété, logistique, administration, services-hôtellerie-restauration, intendance, agriculture et vente.

Contrats d'apprentissage à la clé

«Cette formation m'a permis de réaliser mon rêve», se félicite Dania. A bientôt 18 ans, elle vient de décrocher une place d'apprentissage d'assistante médicale à Onex après avoir effectué son PAI à la Ville de Genève. «Je travaillais au Palais Eynard et m'occupais de la réception, d'organiser des événe-

Denden: «Si j'étais resté dans mon pays, j'étais condamné à être soldat toute ma vie»

Dania: «Cette formation m'a permis de réaliser mon rêve».

Yannick: «J'apprécie beaucoup le contact avec les gens et mes tâches sont variées.

Khaled: «J'ai beaucoup apprécié mon travail à la pharmacie, je me sentais utile et responsable»

JEAN-PATRICK DI SILVESTRO



ments, de répondre au téléphone, d'envoyer des invitations. C'était très formateur». Arrivée d'Irak il y a sept ans, Dania a été admise dans le programme PAI après avoir terminé le cycle d'orientation. «J'ai dû améliorer mon français avant de pouvoir postuler au PAI», précise-t-elle.

Le nombre de places pour ce programme financé par le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) est limité: soixante places disponibles à Genève en 2018-2019, vingt supplémentaires pour 2020-2021. «Nous avons dû mettre en place ce projet de A à Z, sélectionner les jeunes et contacter des entreprises formatrices qui leur correspondent», détaille Francine Cuénod, conseillère en forma-

tion. «Le bilan après une année est excellent. La majorité des participants ont, ou vont, signer des contrats d'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) ou de certificat fédéral de capacité (CFC)», poursuit-elle.

Des belles rencontres

Yannick, est venu seul de Côte-d'Ivoire il y a six ans. Il vient de passer dix mois à l'EMS Fort-Barreau et il va y rester. «Plusieurs entreprises ont proposé des contrats d'apprentissage aux jeunes ayant effectué leur PAI dans leur structure. Cela démontre qu'elles adhèrent aux valeurs du projet», souligne Valérie Carron Chicaiza. Dans le cas de Yannick, il n'y avait aucun doute. «Après deux mois

c'était déjà dans la poche», sourit-il. A 32 ans, il a vite fait sa place au sein de l'équipe de l'intendance.

«L'objectif est de les orienter vers des domaines qui leur correspondent»

Valérie Carron Chicaiza

«J'apprécie beaucoup le contact avec les gens et mes tâches sont variées. Cafétéria, ménage, service de buanderie ou simplement changer une ampoule... Comme à la mai-

son!» Des propos confirmés par sa formatrice, Marie-Pierre Beuk. «C'est une très belle rencontre. J'ai beaucoup de respect pour le parcours de Yannick et je suis très heureuse qu'il poursuive sa formation AFP ici.»

Un choix payant

Le PAI est un tremplin qui permet d'ouvrir des opportunités professionnelles tout en bénéficiant d'un encadrement solide. Avant de décrocher une place de préapprentissage, Khaled, 30 ans, a pris des cours de français et effectué plusieurs stages. Mais c'est son année passée dans le secteur logistique de l'hôpital qui a déterminé son choix de formation. «J'ai beaucoup apprécié mon travail à la pharmacie, je me sentais utile et

responsable», explique-t-il. Recevoir les médicaments, les entrer dans le système informatique, les ranger et les envoyer aux bons destinataires: un travail minutieux qui nécessite beaucoup de concentration. Recevait-il un salaire pour son travail? «Le salaire versé correspond à celui d'un demi-salaire d'apprenti AFP de première année», précise Francine Cuénod. Le jeune homme, originaire de Syrie, a obtenu une place d'apprentissage au centre logistique du Comité international de la Croix-Rouge. Un peu triste de quitter ses collègues de l'hôpital, il espère retrouver une bonne ambiance à Satigny. Trois ans de formation? «Ca ne me fait pas peur, c'est mon choix», conclut Khaled. I